

REVUE DES THÉÂTRES ET DES CONCERTS.

L'Église avait une hymne touchante, une hymne où la plus expansive douleur éclatait en sanglots dans le chant le plus simple et le plus émouvant que je sache; eh bien ! le théâtre vient de la lui enlever. Le *Stabat* est à cette heure une distraction pour les oisifs. Cette grande douleur de la mère du Christ pleurant sur son fils, le divin Pendu, n'est plus, de par Rossini, qu'une solennité musicale où l'on va comme à une soirée, pour laquelle on se pare comme pour un bal, que l'on entend comme une œuvre d'art et dont on entremêle chacun des versets de causeries profanes, de réflexions et de saillies plus ou moins piquantes. De sentiment religieux, il n'en est pas question ; l'effet musical est tout.

A qui la faute? n'est-ce point un peu au clergé? Il a eu le grand tort de s'isoler des arts, de les dédaigner comme des moyens inutiles. Leur influence pourtant est immense sur les masses. Que l'on rende à nos basiliques le jeu sublime des orgues, que l'on reprenne les maîtres de chapelle, que l'on décore les murailles nues de nos temples ! Que la musique, la peinture et la statuaire, en parlant à l'imagination des fidèles, leur apportent de durables enseignements. De corrupteurs et de mondains qu'ils sont, les arts redeviendront alors ce qu'ils ont été autrefois, de puissants véhicules pour la religion et la civilisation.

Quoiqu'il en soit, notre habile chef d'orchestre, M. George Hainl, est venu clore par le *Stabat* de Rossini la longue série de concerts que nous subissons depuis trois mois, et jamais plus brillante ni plus nombreuse assemblée ne s'était donné rendez-vous dans la salle du Grand-Théâtre. L'exécution de l'œuvre a répondu à cet honorable empressement. Chanteurs, musiciens et choristes ont fait de leur mieux. Le bénéficiaire a prouvé tour à tour que le chef d'orchestre était à la hauteur du violoncelliste.

Au moment où finissait le *Stabat*, Musard, le Napoléon du quadrille, accourait en poste de Paris, en trente cinq heures, et venait présider à la Rotonde le bal de la Mi-carême, après avoir présidé celui de l'Opéra. Deux mille francs pour tenir toute une nuit le sceptre de la contredanse et de la valse ! huit cents francs de frais de route pour Musard et son piqueur ! voilà ce que le directeur de la Rotonde n'a pas craint de risquer contre les chances d'une recette éventuelle. Musard est une célébrité qui vaut bien la peine d'être étudiée. Il y a chez lui une profonde intelligence musicale, et il suffit de le voir à son pupitre commander la mesure, les nuances et le sentiment de